113. Monge à sa femme Catherine Huart

Auteurs : Monge, Gaspard

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Transcription & Analyse

Transcription linéaire de tout le contenu
Rome, le 26 messidor de l'an V de la République française une et indivisible

Tu es réellement bien aimable, ma chère amie. J'avais reçu il y a huit jours deux lettres de toi des 24 et 28 prairial[1] ; je n'en attendais plus ici, et je viens d'en recevoir deux autres, l'une du 26 prairial et l'autre du 4 de ce mois.[2] Elles m'ont fait le plus grand plaisir. Celles que nous avions reçues hier de toutes parts nous avaient mis la mort dans l'âme, et pendant qu'hier soir tous mes collègues se disposaient à partir, nous entendions nos amis qui, rassemblés pour les embrasser, étaient dans notre salle à manger et chantaient, les fenêtres ouvertes, tous les hymnes patriotiques en français, nous disions entre nous : hélas, les pauvres patriotes sont plus libres ici qu'ils ne le sont à Paris et dans la France, où de pareils chants ne seraient peut-être pas soufferts. Mais tes lettres m'ont un peu rassuré[3] et je suis fâché que mes collègues soient partis sans avoir eu cette légère consolation.
Moitte, Berthélemy et Tinet sont donc en route pour Livourne où ils vont retrouver Thoüin.[4] Ils vont surveiller notre magnifique dépôt de Livourne, et son embarquement s'il y a lieu; quelques-uns pourront accompagner le convoi jusqu'à Marseille.[5] Les autres reviendront ensuite à Venise où leur présence est indispensable pour le choix des tableaux.[6]
Je reste seul ici avec notre secrétaire[7] pour attendre la copie du catalogue des 500 manuscrits. [8] Ce catalogue est un gros ouvrage ; on doit me le remettre après dîner, et immédiatement après je monterai en voiture pour aller auprès du général en chef[9] concerter tout ce qui peut concerner le transport de nos richesses jusqu'à Paris, et notre opération subséquente à Venise ; ainsi je partirai d'ici avant la présente dont le courrier ne se chargera que demain soir.
Je dîne aujourd'hui chez Cacault,[10] tant parce que notre marmite est renversée, et que c'est l'anniversaire du 14 juillet. C'est la fête de la conception de la République ; je célébrerai celle du l0 août qui est celle de sa nativité à Venise avec Berthollet[11] et quelques autres bons patriotes que nous y connaissons, et dans

l'une et l'autre circonstance les hymnes patriotiques seront chantés bien religieusement.
Tu as bien fait de m'adresser tes lettres par Cacault ; nous vivons parfaitement avec lui ; il me témoigne surtout beaucoup d'amitié et de confiance. S'il lui vient encore quelques-unes de tes lettres, il me les renverra ; mais ce serait dommage parce que cela les retarderait beaucoup[12] ; mais j'espère que tu auras reçu celle où je te dis d'adresser les tiennes à Patrault à Milan, et que les suivantes auront pris cette direction.[13]
Il me semble que tu mènes fort bien ta barque; continue, ma chère amie ; si tu ne réussis pas, tu auras au moins à te consoler, ayant fait tout ce qui était honnête et possible. J'espère toujours que cela réussira.[14] Embrasse bien Louise pour moi.
Je partirai donc ce soir. Il faudra que je m'arrête à Florence, à Bologne et à Parme ; néanmoins j'espère arriver dans 6 ou 7 jours à Milan.[15] Je serai alors à moitié chemin de toi ; ce sera pour m'en écarter encore en allant à Venise, mais cependant de beaucoup moins, et notre correspondance sera moins lente, surtout si comme je l'espère il part quelques courriers extraordinaires du quartier général pour Paris.
Nous nous sommes comportés ici, ma chère amie, de manière à faire honneur au nom français et à la qualité de Républicains. Nous nous flattons d'avoir mérité l'estime des gouvernants ; et nous croyons avoir obtenu l'amitié des patriotes.[16]
Hier soir, quand nos collègues montèrent en voiture à minuit, notre cour était pleine d'amis qui les ont embrassés les larmes aux yeux ; c'était un véritable déchirement.[17]
Si tu vois Saliceti, fais-lui bien mes compliments, ainsi qu'au bon et honnête Florent-Guyot.[18] Adieu, ma chère amie, je t'embrasse bien tendrement.
Quand je serai au sommet de l'Apennin et que je verrai cette belle plaine de Lombardie, terminée de l'autre côté par les Alpes, je regarderai bien si tu as la tête à la fenêtre ; mais hélas, je ne te verrai pas.[19]

[1] Voir la lettre n°110.

[2] Ni la lettre du 4 messidor an V [22 juin 1797] ni celles des 24 et 26 prairial an V [18 juin 1797] n'ont été conservées dans les archives familiales du fonds de l'École polytechnique. Catherine lorsqu'elle détaille les lettres qu'elle lui a envoyée à cette période ne mentionne jamais une lettre du 4 mais du 10 messidor. Voir les lettres de Catherine à Monge de Paris du 17 messidor an V [5 juillet 1797] et du 11 thermidor an V [29 juillet 1797]. Voir infra.

[3] Catherine lui écrit de Paris le 28 prairial an V [16 juin 1797] : « Il semble que les patriotes sentent la nécessité de se réunir. Ils ont loué un grand hôtel. Ils sont déjà 5 à 600, dans ce nombre il y a plus de moitié députés quelques-uns du nouveau tiers se présentent aussi. J'espère que les clichyens seront un peu contenus par cette réunion, et que les patriotes s'entendront pour le maintien de la République, que les M[essieurs] minent tous les jours un peu. Pourvu que tout se passe en paroles car les mouvements font toujours des victimes, n'importe de quel bord elles sont, cela est affligeant. » Sur la montée des royalistes et la réponse du Directoire voir les lettres n°89, 90, 110, 116, 118, 119, 127, 131, 132 et 135.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/monge/items/show/197?context=pdf

[4] Jean-Guillaume MOITTE (1746-1810), Jean-Simon BERTHÉLÉMY (1743-1811), Jacques-Pierre TINET (1753-1803) et André THOÜIN (1747-1824) Voir lettres n°114, 138 et 140.

[5] Jean-Guillaume MOITTE (1746-1810) le sculpteur et André THOÜIN (1747-1824) le naturaliste. Voir les lettres n°92, 94, 95, 98, 100, 102, 103, 109, 110, 111, 121 et 122.

[6] Les deux peintres BERTHÉLEMY et TINET. Voir lettre n°140.

[7] COUTURIER (?- ?).

[8] Sur le choix des manuscrits à Rome et la rédaction du catalogue voir les lettres n°23, 25, 26, 27, 79, 99, 104, 110, 111, 114, 120 et 139.

[9] Napoléon BONAPARTE (1769-1821).

[10] François CACAULT (1743-1805), ministre plénipotentiaire envoyé à Rome en remplacement de MIOT pour veiller à la bonne exécution du traité de Tolentino du 1er ventôse an V [19 février 1797].

[11] Claude-Louis BERTHOLLET (1748-1822) qui est déjà à Venise. Voir la lettre n°119.

[12] Catherine lui écrit de Paris le 28 prairial an V [16 juin 1797] : « Je ne sais pourquoi, Mon cher ami, je me persuade que tu reçois au moins les lettres que j'adresse au C[itoyen] Cacault. Et cela m'invite à t'écrire, car je n'ai rien de particulier à te dire ni de réponse à te faire, ta dernière lettre est du 1er de ce mois. J'y ai répondu le 22. » ; et le 17 messidor an V [5 juillet 1797] : « J'ai, 4 lettres en route pour toi, à l'adresse du C[itoyen] Cacaut, une du 24, une du 28, une du 10 messidor. Si tu ne lui as pas donné ton itinéraire j'aurais encore parlé dans les déserts. D'après le temps que celles du 17 et du 20 floréal ont mis à te parvenir, je vois qu'à peine tu recevras celle du 24 prairial. »

[13] Jean-Baptiste PATRAULT (1751-1817), Voir la lettre n°110.

[14] Il s'agit du mariage entre sa fille Louise MONGE (1779-1874) et Joseph ESCHASSÉRIAUX (1753-1824). Catherine écrit de Paris le 28 prairial an V [16 juin 1797] : « […] notre amoureux, ne dira rien avant ton retour. Il est venu hier à la maison. Il a remis ses ouvertures à faire à Louise, à la promenade, le temps ne favorise pas ses vues voilà 15 jours qu'il pleut à seaux. Il doit encore venir ce soir, nous sommes toujours seules. La conversation est générale cela ne convient pas aux amoureux. Comme il ne m'a rien dit, je ne peux décemment les laisser tête-à-tête. ». En réponse à ce commentaire de Monge, Catherine lui donne alors plus de

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/monge/items/show/197?context=pdf

détails dans sa lettre de Paris du 23 thermidor an V [10 août 1797] : « Tout en me félicitant de la manière dont je conduis ma barque, tu ignores ce que cela a produit, rien du tout, toujours la même indécision, les mêmes amours. Cependant il est question de nous donner à déjeuner chez lui, après [le] déjeuner, je me propose de lui parler. J'ai eu hier une grande conversation avec Louise qui est devenue confiante. Je lui disais : « Cette indécision, cette manière de marchander, ne t'humilie donc pas ? Tu es donc bien attachée à cet homme qui a l'air bon et honnête, à la vérité, mais qui n'a rien d'aimable, pas même l'esprit dont il ne manque pas. » Elle me répondit que tu l'aimais.

« -Mais cela ne doit pas seul te déterminer.

-Il a, dit-elle, une réputation faite, il a l'air bon, et je l'aime. »

Tout cela est raisonnable, mais il n'y a jamais eu de conduite pareille. S'il était un homme ordinaire, je lui supposerais des intentions peu honnêtes. Il y a quelques jours que, d'après mon conseil, elle lui fit sentir que ses assiduités pouvaient lui faire du tort, s'il ne se proposait pas de terminer, il prit fort mal cette espèce de provocation, et gauchement il lui dit qu'il suffisait qu'on le pressât pour qu'il se retire, après une longue conversation entre eux il finit par lui dire : « Il ne faut donc plus que je revienne ?

- Vous pouvez venir comme ami de la maison. »

Il fut 6 jours sans revenir. Quand il revint il lui dit qu'elle le traitait en aventurier, que s'il voulait avoir des femmes, en abuser, il y en avait assez dans Paris, qu'il ne l'aurait pas distinguée des autres pour cela, et chaque fois qu'il vient c'est toujours la même chose. Le jour du dîner, il était assez aimable mais toujours gauche, il lui dit ce jour-là qu'il était aussi accoutumé à nous que s'il ne nous avait jamais quittées… ». Voir les lettres n°27, 118, 127, 125, 126, 127, 136, 137 et 138.

[15] Comme Monge le prévoit, il est à Florence le 29 messidor an V [17 juillet 1797] et à Milan, le 3 thermidor an V [21 juillet 1797].

[16] Sur les critères de sélections et les modalités d'action des commissaires, voir les lettres n°22, 26, 79, 114, 120, 139 et 140. Le 17 messidor an V [5 juillet 1797] Catherine écrit au sujet de l'exigence morale que Monge met en œuvre au cours de sa mission : « […] je me moquerai des gens qui n'approuveront pas tes opérations. Comme tu dis très bien, tu es le plus difficile à satisfaire, quand on pense et agit en galant homme, on a toujours le témoignage de sa conscience pour soi, cela suffit. Les passions aujourd'hui sont tellement en jeu, que tel qui vous calomnie, vous estime foncièrement, ainsi mon ami tranquillise toi là-dessus. »

[17] Sur l'attachement de Monge aux républicains de Rome voir la lettre n°119.

[18] Antoine-Christophe SALICETI (1757-1809) voir la lettre n°116 et GUYOT DE SAINT-FLORENT (1755-1834).

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/monge/items/show/197?context=pdf

[19] Voir la lettre n°34.

Analyse

Lettre non signée mais qui comporte deux dates : le 26 messidor de l'an V de la République et le 29 thermidor à Venise, cette lettre témoigne du parcours de G. Monge en Italie pour choisir les oeuvres qui sont destinées à la France.

Relations entre les documents

Collection 1796-1797 : Première mission en Italie, La commission des sciences et des arts Prairial an IV - vendémiaire an VI

Ce document *a pour thème CSA- Italie (Saisies) comme :*

111. Les Commissaires au ministre des relations extérieures

114. Les Commissaires au ministre des relations extérieures

120. Les Commissaires au ministre des relations extérieures

130. Monge au chef d'état-major

Ce document *a pour thème Politique comme :*



110. Monge à sa femme Catherine Huart



116. Monge à sa femme Catherine Huart



118. Monge à sa femme Catherine Huart

119. Monge à sa femme Catherine Huart



127. Monge à sa femme Catherine Huart



131. Monge à sa femme Catherine Huart



132. Monge à sa femme Catherine Huart



135. Monge à sa femme Catherine Huart



89. Monge à sa femme Catherine Huart

90. Monge à son gendre Nicolas-Joseph Marey

Collection 1796-1797 : Première mission en Italie, La commission des sciences et des arts Prairial an IV - vendémiaire an VI

100. Les Commissaires au ministre des relations extérieures

a pour thème CSA- Italie (Saisies) comme ce document

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/monge/items/show/197?context=pdf



104. Monge à sa femme Catherine Huart

a pour thème CSA- Italie (Saisies) comme ce document



110. Monge à sa femme Catherine Huart

a pour thème CSA- Italie (Saisies) comme ce document

114. Les Commissaires au ministre des relations extérieures

a pour thème CSA- Italie (Saisies) comme ce document

117. Monge au ministre des relations extérieures

a pour thème CSA- Italie (Saisies) comme ce document

139. Monge au ministre des relations extérieures

a pour thème CSA- Italie (Saisies) comme ce document

22. Monge à son gendre Nicolas-Joseph Marey

a pour thème CSA- Italie (Saisies) comme ce document

26. Monge à sa femme Catherine Huart

a pour thème CSA- Italie (Saisies) comme ce document

27. Monge à sa fille Émilie Monge

a pour thème CSA- Italie (Saisies) comme ce document



76. Monge à Catherine Huart (1748-1847), sa femme

a pour thème CSA- Italie (Saisies) comme ce document

79. Monge pour les commissaires aux sciences et aux arts au ministre des relations extérieures

a pour thème CSA- Italie (Saisies) comme ce document



93. Monge à sa femme Catherine Huart

a pour thème CSA- Italie (Saisies) comme ce document

99. Monge à sa femme Catherine Huart

a pour thème CSA- Italie (Saisies) comme ce document



118. Monge à sa femme Catherine Huart

a pour thème Vie familiale comme ce document

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/monge/items/show/197?context=pdf



125. Monge à sa femme Catherine Huart

a pour thème Vie familiale comme ce document

126. Monge et Berthollet au général Berthier,

a pour thème Vie familiale comme ce document



136. Monge à sa femme Catherine Huart

a pour thème Vie familiale comme ce document



137. Monge à sa fille Louise

a pour thème Vie familiale comme ce document



138. Monge à sa femme Catherine Huart

a pour thème Vie familiale comme ce document

27. Monge à sa fille Émilie Monge

a pour thème Vie familiale comme ce document

Présentation

Date1797-07-14
Date du calendrier révolutionnaire26 messidor an V
GenreCorrespondance
Sujets

- Commission des sciences et des arts (Italie)
- Vie familiale

Mentions légales

- Fiche : Marie Dupond (UDPN/USPC); projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/monge/items/show/197?context=pdf

- Images : Collections École polytechnique (Palaiseau, France). Reproduction sur autorisation.

Éditeur de la ficheMarie Dupond (UDPN/USPC); projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Contributeurs

- Dupond, Marie (édition scientifique)
- Walter, Richard (édition numérique)

Information générales

LangueFrançais
CoteIX GM 1.119
Nature du documentLettre autographe
Collation2 p. ; 213 x 155 mm
Etat général du documentBon
Localisation du documentBibliothèque centrale de l'École polytechnique / Centre de Ressources Historiques. (Palaiseau, France).

Les mots clés

Commission des sciences et des arts (Italie), Vie familiale

Informations éditoriales

PublicationInédit
DestinataireHuart, Catherine (1748-1847)
Contexte géographique

- Rome
- Rome (Italie)

Lieu d'expéditionRome (Italie)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 12/01/2018 Dernière modification le 11/02/2022

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/monge/items/show/197?context=pdf

Rome le 26 Messidor an 5e de la République française une et indivisible
le 29 thermidor à Venise

119

Tu es réellement bien aimable, Ma chere amie, j'avais reçu il y a huit jours deux lettres datées des 24 et 25 prairial ; je n'en attendais plus ici, et je viens d'en recevoir deux autres, l'une du 26 prairial et l'autre du 4 de ce mois. Elles m'ont fait le plus grand plaisir. Celles que nous avions reçues hier de toutes part nous avaient mis les uns dans l'ame, et pendant qu'hier soir tous nos Collegues se disposoient à partir, nous entendions nos amis qui rassemblés pour les embrasser étoient dans notre salle à manger, et chantoient, les fenetres ouvertes, tous les hymnes patriotiques en français, nous disoit notre ami : hélas les pauvres patriotes sont plus libres ici qu'ils ne le sont à Paris et dans la France, où de pareils chants ne seroient peut-être pas soufferts. mais ces lettres m'ont un peu rassuré, et je suis fâché que nos Collegues soient partis sans avoir eu cette légere consolation.

Monge, Berthollet et Tinet sont deja en route pour Livourne où ils vont retrouver Thouin. ils vont surveiller notre magnifique dépot et l'embarquement qui y a lieu ; quelques uns pourront accompagner le convoi jusqu'à Marseille ; les autres reviendront ensuite à Venise où leur présence est indispensable pour le choix des tableaux.

je reste seul ici avec notre secretaire pour attendre la copie du Catalogue des 500 manuscrits ce Catalogue est un gros ouvrage ; on doit me le remettre après dimanche, et immédiatement après je monterai en voiture pour aller auprès du général en chef conclure tout ce qui peut encore concerner le transport de nos richesses jusqu'à Paris, et notre opération subséquente à Venise ; ainsi je partirai d'ici avant la présente pour le courrier ne le chargera que dimanche soir.

je dirai aujourd'hui chez Calandi, tant parce que notre mariage est annoncé, que c'est l'anniversaire du 10 juillet. c'est la fête de la Conception de la République ; je célébrerai celle du 10 août qui est le jour de sa naissance à Venise avec Berthollet et quelques autres bons patriotes que nous y connaissons, et dans l'une et l'autre circonstance les hymnes patriotiques seront chantés bien religieusement

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/monge/items/show/197?context=pdf

Tu as bien fait de m'adresser tes lettres pour Chaptal, nous vivons parfaitement
avec lui; il me témoigne surtout beaucoup d'amitié et de confiance. S'il lui vient quelque
chose quelques mots de tes lettres il me les traduira; mais ce serait beaucoup plus long
cela les retarderait beaucoup; mais j'espère que tu auras reçu celle où je te dis d'adresser
les lettres à Petrault à Milan, et que les suivantes auront pris cette direction.

Il me semble que ta mère fait bien la Cagnon; continue, ma chère amie, si tu
ne réussis pas, tu auras au moins à te consoler ayant fait tout ce qui était honnête
et possible. j'espère toujours que cela réussira. Embrasse bien Louise pour moi.

Je partirai dans ce soir. il faudra que je m'arrête à Florence, à Bologne,
à Parme, néanmoins j'espère arriver dans 6 ou 7 jours à Milan. je serai alors
à mi-chemin de toi; mais je ferai peut-être encore cette route en allant à Venise mais
cependant de beaucoup moins, et notre correspondance sera moins lente, surtout si comme
je l'espère il part quelques courriers extraordinaires du quartier général pour Paris.

Nous nous sommes comportés ici, ma chère amie, de manière à faire honneur
au nom français et à la qualité de Républicains. nous nous flattons d'avoir mérité
l'estime des Gouvernants; et nous avions acquis l'amitié des patriotes. hier
soir quand nos collègues montèrent en voiture à minuit, notre Cour était pleine d'amis
qui les ont embrassés les larmes aux yeux; c'était un véritable déchirement

Si tu vois Julicette fais lui bien mes compliments, ainsi qu'au bon et honnête Florence
Guyot. adieu, ma chère amie, je t'embrasse bien tendrement.

Quand je serai au sommet de l'appennin, que je verrai cette belle plaine
de la Lombardie, terminée de l'autre côté par les alpes, je regarderai bien si tu as la tête
à la fenêtre; mais hélas je ne te verrai pas.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/monge/items/show/197?context=pdf